

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 16

Artikel: Onna bouna remotchà
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le train de Fribourg-Berne allait partir dans quelques minutes. M. B... entre dans un compartiment de première classe, son cigare à la bouche. A peine est-il assis, qu'il aperçoit en face de lui une dame d'un âge respectable. Comme il est homme de bonne compagnie, avant même que la dame ait eu le temps de dire un mot, il s'apprête à jeter son cigare par la portière. Au même instant, la vieille se récrie contre le fumeur :

— On ne monte pas avec un cigare, fit-elle avec dédain, il faut être bien mal élevé pour empêter ainsi un compartiment quand il y a une dame !

— Mon Dieu ! madame, fait M. B... avec une exquise politesse, vous avez vu que j'allais ouvrir la portière pour jeter mon cigare ; d'ailleurs je vous laisse le compartiment et je me retire.

M. B... descend rapidement, fait un signe au chef de gare, qui est une vieille connaissance et lui dit : « Mon cher, je t'en prie, fais moi l'amitié de vite me procurer un billet de seconde classe. »

D'un autre côté, il avise un individu qui allait monter en troisième. Celui-ci était horriblement dépenaillé, souillé de boue, chaussé de bottes qui avaient un peu marché partout et ne devaient certes pas répandre des parfums bien agréables.

— Mon ami, lui demande M. B..., avez-vous souvent voyagé en première ?

— Jamais, m'sieu... nous n'avons pas cette chance-là, nous autres.

— Eh bien, j'ai là un billet de première classe qui va être perdu, faites-moi le plaisir d'en profiter. Je vais vous indiquer mon compartiment.

Et aussitôt, il l'installe dans le compartiment où se trouvait la hargneuse dame, en lui disant : Mon ami, vous ne fumerez pas, cela pourrait indisposer madame.

A son tour, il sauta dans un wagon de 2^{me} classe avec le billet qu'on venait de lui procurer.

Au même instant, la locomotive se mettait en route, et c'était un train direct !

Onna bouna remotchà.

Turlu, ein sè razeint onna d'emeindze matin, sè fe 'na pecheinta copire avoué son rajao, que l'eut la djoute tot einsagnolâie. L'eut bio l'ai alliettâ dâo tserpi tot lo drâi po arretâ lo sang, sè formâ 'na balâfra que lâi restâ cauquès dzo. Lo tantou, quand s'ein allâ pè la pinta po djuï ai gueliès, ye fut on bocon couienâ rappoo à cein. Turlu étaï boun'einfant et ne sè fatsâ pas ; mà lâi avâi on certain Batolion qu'avâi on boutafrou dâo diablio et que sè créyâi lo pemâlin dè ti, que vollie assebin sè moquâ dè Turlu et que lâi fe : Voutra fenna vo z'a griffâ, Turlu, parait que vo n'ai pas étâ sâdzo et que n'est pas vo que portâ lè culottés !

Turlu, que ne volliâvè pas étrè couienâ pè on djeino merdâo comeint Batolion, lâi repond sein sè fatsi :

— Oh ! n'est pas ma fenna que m'a cein fé.

— Et quoui don ? kâ vo vo z'êtè battu.

— Et oï.

— Et avoué quoui ?

— Avoué cauquon que preteind que te n'és qu'on crapaud que farâi mi dè sè panâ derrâi lè z'oroliès què d'adé menâ son mor pertot.

Vo z'arâi failli oùrè lè reccaffâiès. Batolion n'ousâ pas sè fâtsi ; mà quand la poule fe finiâ, ye reterâ son gadzo et sè ramassâ.

Boutades.

Un Lausannois, en passage à Paris, prenait sa tasse de café sur les boulevards. Voulant allumer le dernier bout de Grandson qui lui restait, il sort de sa poche une boîte d'allumettes fédérales, frotte, frotte pendant quelques minutes sans pouvoir obtenir le moindre résultat, et finit par attirer l'attention de quelques consommateurs. L'un de ceux-ci, s'adressant à lui : « Vous êtes Suisse, monsieur ?... »

— Oui,... comment le savez-vous ?

— Parce que vos allumettes ne valent rien.

Un écolier s'exprimait ainsi, l'autre jour, dans un travail écrit ayant pour sujet : le *système métrique* :

« Le gramme sert à mesurer le poids ; l'are, les surfaces ; le mètre, les largeurs ; le stère, le bois ; le litre, les liquides, et le franc, à entretenir la vie de l'homme. »

Annonce internationale cueillie dans un journal du Hanovre :

Un habitant du Tyrol allemand, qui a servi comme suisse dans une famille autrichienne établie en Russie, cherche une place de jockey anglais dans une famille française habitant l'Italie ou l'Espagne.

Un de nos abonnés nous communique la lettre suivante, qui rappelle singulièrement celle de certain postulant à la gendarmerie, que nous avons publiée il y a deux ou trois semaines. C'est la requête d'un Fribourgeois, sollicitant un emploi sur les lignes de la S.-O.

Monsieu,

Je vous demande monsieu s'il aurais moyen d'avoir une place à la gare de Lausanne ou à une autre gare du canton de vaud, comme employé d'un emploi quel conque pour commencer sois dans messagerie ou bagages, à la manœuvre ou dans les trains dans les wagons de marchandises. Je suis prêt à votre service tout de suite. J'ai l'honneur de vous prier en cas que vous n'ayez pas de place à ce moment vous même monsieu cher vénéré sous chef de gare et à monsieu Directeur du mouvement de traffic de m'inscrire si vous plais pour la première place que je me recommande à vos bontés aussi je pourrai au besoin rendre service à d'autres emplois etc,

(signature).

Hector et Achille.

VII

A la fin de la semaine, la jolie maison aux contrevents verts, au bord de la route de Fécamp à Étretat, était en liesse ; on s'embrassait à bouche que veux-tu, on se demandait de ses nouvelles, en ayant soin toutefois d'éviter le sujet... délicat ; on renouait et l'on faisait connaissance, on riait à gorge déployée et l'on projetait mille parties folles.

Il fallut courir tous les environs : Yport, Bruneval, Étretat. Quel caquet, tout le long de la route, et les bons coups de lame qu'on recevait à la plage !

Albert avait pris la tendre Cécile en amitié ; il ne té-